

Jeanne Favalier

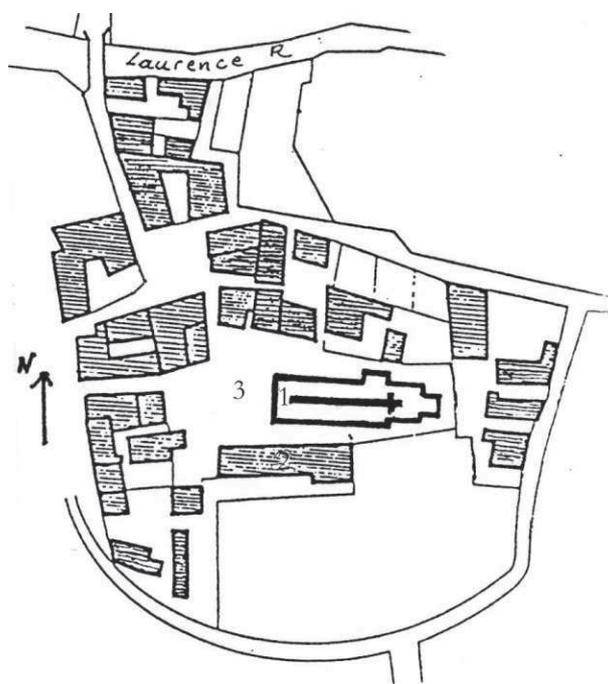
AURIAC – DU - PÉRIGORD

L'église Saint - Étienne

Histoire et architecture

# L'ÉGLISE SAINT-ETIENNE

## D'AURIAC-DU-PÉRIGORD



1 église 2 presbytère 3 cimetière  
(plan cadastral de 1813)

L'église Saint-Etienne est située au centre du vieux bourg d'Auriac, sur la rive droite de la Laurence, au pied du versant Nord du plateau ; elle a été entourée par un cimetière paroissial jusqu'en 1856. Toute proche de la colline qui la domine au sud, séparée de ce même côté par une étroite venelle de l'ancien presbytère, elle ne reçoit qu'un très faible ensoleillement.

L'origine de l'église est ancienne. Le nom du village suggère déjà une fondation gallo-romaine : il est formé sur un nom d'homme latin, Aurelius, avec le suffixe -acum qui indique l'appartenance : Aureliacum a donné Auriac. C'est un toponyme fréquent en Gaule romaine ; il existe d'ailleurs un autre Auriac en Dordogne, Auriac de Bourzac, on en connaît aussi en Corrèze ; Aurillac a la même origine, et en pays de langue d'oïl, le même nom est devenu Orléans.

Il existait donc là une villa à l'époque gallo-romaine. L'église date probablement de la fin de cette période, quand vers le VI<sup>e</sup> siècle les campagnes ont été christianisées ; l'église a pour patron Saint-Etienne, le premier martyr du christianisme, comme de nombreuses églises gallo-romaines. Elle est donc née indépendante de l'église de Montignac, qui est dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens. (L'église de la Bachellerie qui se nomme elle aussi Saint-Pierre-aux-Liens, est au contraire probablement née de la scission de la grande paroisse de Montignac).

Toutefois il ne reste dans le bourg d'Auriac aucune trace d'édifice gallo-romain, mérovingien ou carolingien. Il est possible que lors du futur aménagement de cette partie du bourg, on trouve autour de l'église des traces de l'ancien cimetière. Les sépultures, éventuellement les sarcophages, nous renseigneraient alors sur les origines du village - comme par exemple ce fut le cas à Ajat ou à Montagnac d'Auberoche.

L'église a subi de nombreux remaniements, mais elle a conservé quelques parties romanes (XII-XIII<sup>e</sup> siècles) dans le chœur et le transept. Il semble que ce soient les restes du premier édifice de pierre à cet emplacement.

Comme la plupart des bâtiments ecclésiastiques de notre région, l'église Saint-Etienne d'Auriac a été fortifiée. Il en demeure de nombreuses traces, discrètes mais irréfutables. Une ordonnance du roi Charles V en 1358 ordonne que soient fortifiées les églises : avec les maisons nobles c'étaient à peu près les seuls bâtiments solides, parce que construits en pierres. Il ne s'agissait pas d'en faire des forteresses. Mais, placées au milieu du village, l'église aménagée pouvait servir pour quelques jours de refuge aux habitants contre une incursion de soldats ou de brigands, à une époque où les armes offensives étaient peu efficaces. On y a aménagé une grande chambre de refuge pour la population au-dessus de la nef et une chambre plus petite qui devait servir de salle de guet et de défense au-dessus du chœur. On y trouve aussi divers autres éléments de protection moins spectaculaires.

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, on a refait la façade, le portail, et construit au nord du clocher la chapelle Saint-Marc, On peut supposer que c'est l'œuvre de Bertrand de la Cropte, qui fut curé de la paroisse en 1407, puis évêque de Sarlat et grand restaurateur d'églises. C'était un cadet de la famille qui détenait alors le château de La Faye.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, on a ajouté une sacristie à l'extrémité du chœur, construit une passerelle entre le presbytère, et la chambre-refuge, qui avait perdu son utilité dans un pays pacifié, est devenue du coup une

annexe du presbytère. Au XVII<sup>e</sup> siècle aussi a été construit au sommet de la façade un curieux petit édifice, avec une baie pour les cloches, décentré, légèrement en retrait, et surmonté d'une croix. A la même époque, les murs de la nef ont été refaits, et munis de fenêtres plus grandes. Nous avons conservé le compte rendu d'une visite épiscopale en 1688<sup>1</sup> :

« *Auriac, Domniac, curé.*

*Custode en cuivre doré, rayons d'estaing ; Tabernacle doré.*

*Sacristie assez bien en ornements.*

*Le sanctuaire un peu serré à cause de deux bancs de chaque côté, est pavé et vitré, fermé d'un grand balustre.*

*Dans la nef, plusieurs bancs très grands, incommodes, sans titre.*

*Deux chapelles assez bien pavées et lambrissées.*

*L'église lambrissée et pavée, à l'exception de quelques tombeaux de particuliers.*

*Cymetière autour de l'église, ouvert, entouré de maisons, aussy bien qu'autre cymetière des pauvres. »*

En 1768, le syndic fabritien, chargé de l'entretien de l'église, François Chalupt, passe contrat avec deux entrepreneurs, Roullié maçon à La Reille à Auriac, et Blanc, charpentier à Montignac, pour d'importants travaux<sup>2</sup>. Il juge le travail mal fait, le refuse, et il s'ensuit un procès devant le juge de La Faye. Après diverses expertises, les entrepreneurs sont condamnés à mettre leur ouvrage en conformité avec le contrat et en outre à payer les dépens. En 1776, le nouveau travail est également refusé. Les entrepreneurs reconnaissent qu'ils n'ont pas respecté les termes du contrat mais assurent que leur ouvrage est solide. Finalement, on trouve un compromis : le syndic se contente du travail réalisé, et les entrepreneurs renoncent aux 311 livres qui restaient à payer.

En 1856, l'architecte Vauthier décrit ainsi l'église : « *L'église de la commune d'Auriac a été fondée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, puis restaurée et agrandie successivement à plusieurs reprises. Ainsi la base de la tour et quelques parties des chapelles datent de la première époque. ; le chœur terminé par un chevet carré avec intérieurement des colonnettes à chapiteaux sculptés remonte aux premières années du*

---

<sup>1</sup> Bulletin de la Société d'Histoire et archéologie du Périgord, 1929, p. 272.

<sup>2</sup> Archives départementales de la Dordogne, 3 E 3432.

*XIII<sup>e</sup> siècle. La baie ogivale percée dans le mur est du chevet et le portail ouest ont été exécutés vers l'an 1550 et enfin les murs de la nef soudés à l'ancienne construction ont été bâtis dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle sur d'anciennes fondations. Malgré ces différences de style archéologique, l'édifice a conservé de l'unité dans ses proportions générales et son ensemble est d'un bon aspect. »*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le conseil municipal a fait supprimer le plancher de la chambre de refuge au-dessus de la nef et l'a remplacé par une fausse voûte en briques, modifiant du même coup la pente d'origine de la toiture. Enfin, en 1949, le clocher a été incendié par la foudre et reconstruit avec une toiture beaucoup plus aplatie qu'à l'origine : les cartes postales anciennes en font foi.

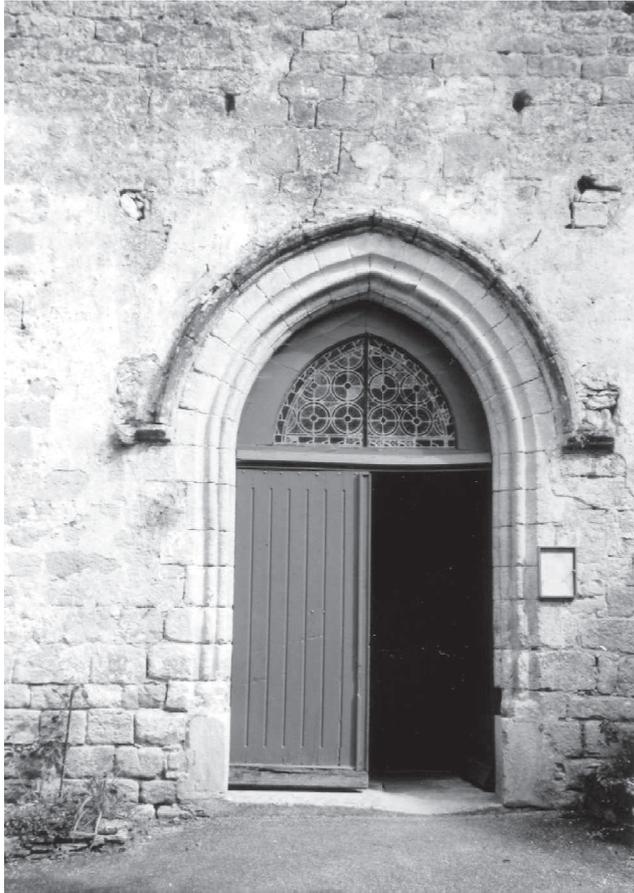
L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1948.

## L'extérieur de l'église

### La façade ouest

La façade ouest est un mur massif, épais de 1,6 m ; elle date du début du XV<sup>e</sup>, époque d'insécurité, et elle présente un caractère défensif.



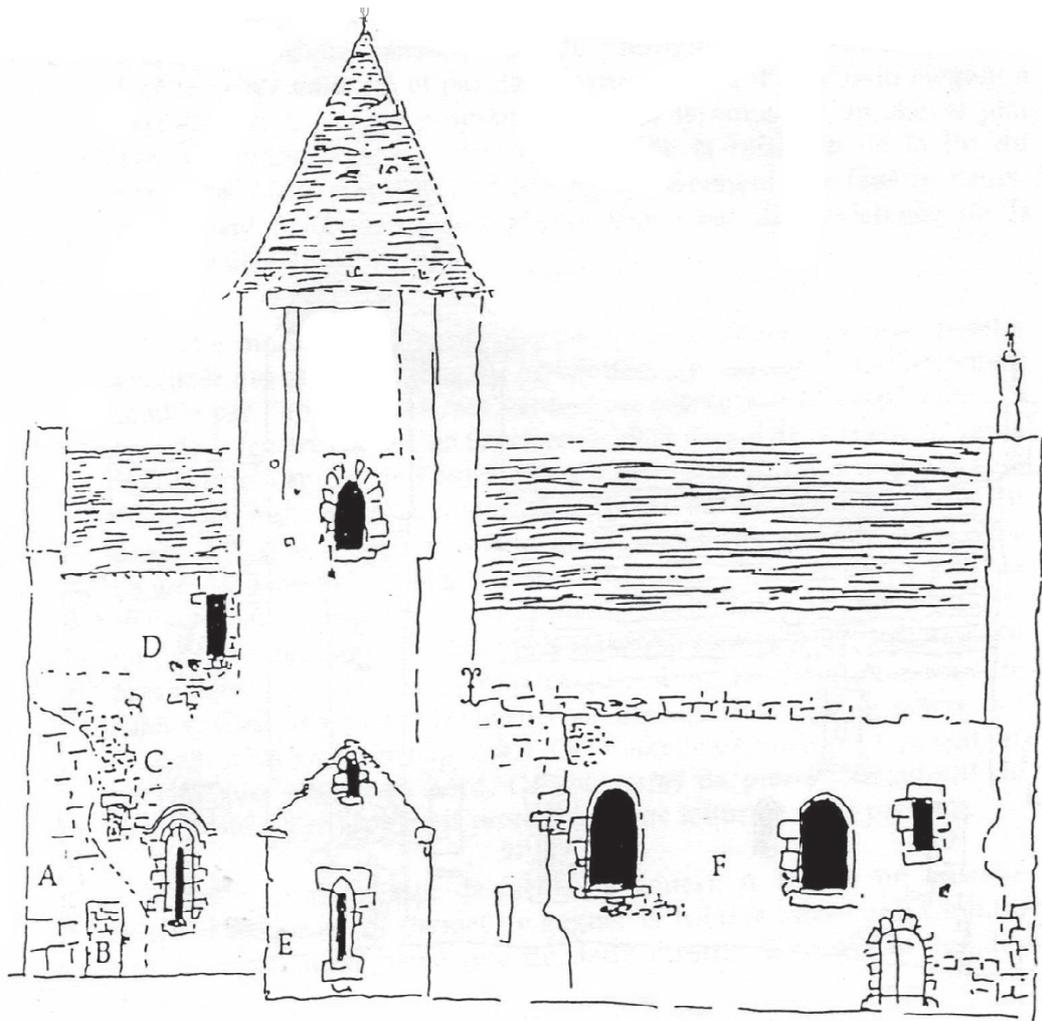


Au rez-de-chaussée ouvre une porte en arc brisé, ornée de simples moulures, sans chapiteau, Elle est surmontée d'un larmier avec retours ; on peut voir les traces d'un auvent édifié à une époque inconnue : c'est devant la porte de l'église que le curé lisait les édits royaux et les proclamations du seigneur local, et là se tenaient les assemblées du village qui rassemblaient les plus aisés des propriétaires et décidaient entre autres de la répartition de la taille et de diverses mesures d'intérêt local.

Plus haut, une fenêtre rectangulaire donnait jour à la chambre refuge. A partir de ce niveau, un escalier droit est ménagé dans l'épaisseur du mur et permet d'accéder au sommet de la façade, où en cas de besoin on pouvait aménager un système de hourds et de mâchicoulis pour défendre la porte d'accès à l'église. Cet ensemble de refuge et de défense n'était accessible que par une unique porte qui ouvrait à plusieurs mètres du sol dans le massif sud-est du clocher ; cet escalier existe toujours, mais l'accès aux parties hautes est devenu dangereux, depuis les modifications du début du XX<sup>e</sup> siècle, et n'est pas accessible.

### **Le mur nord**

Le mur nord de la nef, du côté de la vallée, a été refait au XVII<sup>e</sup> siècle avec des fenêtres élargies, puis surhaussé au début du XX<sup>e</sup> siècle lorsque la municipalité a fait voûter l'église. On voit distinctement la reprise de maçonnerie. La chapelle Saint-Marc, du XVe siècle, forme saillie. Sa toiture masque une fenêtre romane, que l'on distingue depuis l'Est. C'était la chapelle sépulcrale des seigneurs d'Auriac.



- A- le mur le plus ancien, XII<sup>e</sup> siècle
- B- la porte des morts
- C- construction du XIII<sup>e</sup> siècle
- D- surélévation du XIV<sup>e</sup> siècle, pierres en encorbellement, porte de la chambre de défense
- E- chapelle Saint-Marc, XV<sup>e</sup> siècle
- F- réfection du XVII<sup>e</sup> siècle, surélévation du XX<sup>e</sup> siècle

Le clocher, visible au-dessus de la chapelle a subi de nombreux dommages des guerres et de la foudre : une partie des murs manque. Il est très probable qu'il était intégré dans le système d'alarme installé dans la châtellenie de Montignac par Alphonse de Poitiers au XIII<sup>e</sup> siècle : il est en vue directe des tours de guet du Deffeix et de Jaillieix par la fenêtre nord qui existe encore, et par l'ouverture Est de la tour de La Garde, qui elle-même pouvait communiquer avec la forteresse de Montignac<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Voir les tours de guet, publication des Amis d'Auriac du Périgord.

Le chœur est la partie la plus ancienne de l'édifice. On peut le dater du XII-XIII<sup>e</sup> siècle. L'appareillage des pierres permet d'identifier trois époques de construction : la plus ancienne, à l'est, est formée de grosses pierres taillées, bien appareillées. A la base, se voit la « porte des morts » maintenant murée et à demi comblée par des apports de terre ; elle faisait communiquer le chœur de l'église avec le cimetière qui l'entourait.



Un peu à l'ouest, les pierres changent de calibre : c'est une construction du XIII<sup>e</sup> siècle, datable grâce à la jolie fenêtre avec un décor de quatre-feuilles à l'extérieur. Les retours du larmier reposent sur de petites têtes humaines, dont l'une est très mutilée. On distingue à peine à sa gauche la très petite fenêtre romane, plus ancienne, murée, qui à l'origine éclairait seule le chœur.

La partie haute du mur à partir d'une ligne horizontale, est constitué d'un appareil différent : c'est la surélévation faite au XIV<sup>e</sup> siècle pour installer une salle de défense. Noter les corbeaux (1) qui soutenaient des hourds en cas d'attaque - la fenêtre et la porte des morts au rez-de-chaussée constituent des points faibles lors d'un siège. La porte(2) qui faisait communiquer les hourds extérieurs avec la chambre de défense est béante.



Le chevet à l'Est est un mur plat, avec une importante verrière (2) qui date de la réfection du XV<sup>e</sup> siècle. Au-dessus, on distingue à nouveau un indice de fortification, une fenêtre maintenant murée (1), qui donnait jour à la chambre de défense, et permettait de communiquer avec la tour de La Garde, sur le coteau à l'est, qui était elle-même en relation optique avec la « tour de guette » de la forteresse de Montignac



- 1- La fenêtre murée qui communiquait avec la tour de La Garde
- 2- La verrière du XV<sup>e</sup> siècle. Le remplage date du XX<sup>e</sup> siècle
- 3- 3- la sacristie du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui obture partiellement la verrière

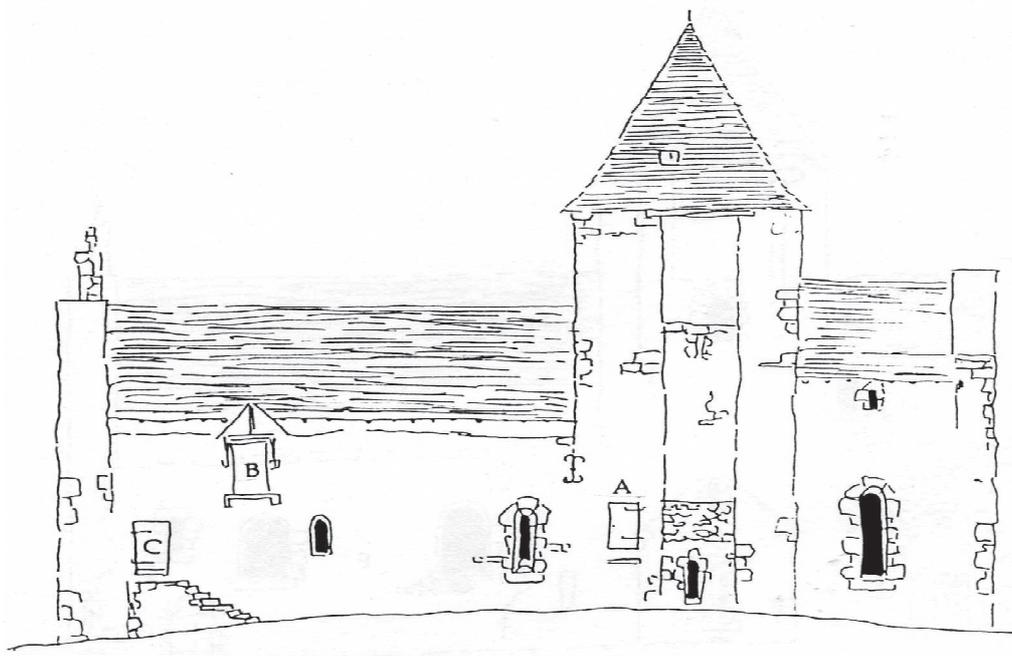
La sacristie (3) est un ajout d'époque classique, postérieure au Concile de Trente. Elle est éclairée par une fenêtre carrée au nord et deux lucarnes ovales d'un dessin élégant à l'est et au sud.



La pente du toit a été modifiée lors des travaux du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

## La façade sud

Le mur sud est longé par une venelle étroite et encaissée qui sépare l'église du presbytère. Ce passage a été surélevé, depuis des siècles, par l'apport de terre des coteaux qui surplombent le village et surtout par les débris des réparations successives de l'église et du presbytère : on peut voir les débris de tuiles et d'ardoises qui jonchent le sol ; il est vraisemblable que cette ruelle servait elle aussi de cimetière paroissial, comme tout le pourtour de l'église. On a pu mesurer que la base de la fenêtre qui se situe à l'ouest du clocher se trouve à 4 m du sol dans la nef et seulement à 1,9 m dans la ruelle qui sépare l'église du presbytère, ce qui permet d'évaluer l'apport de terres supplémentaires.



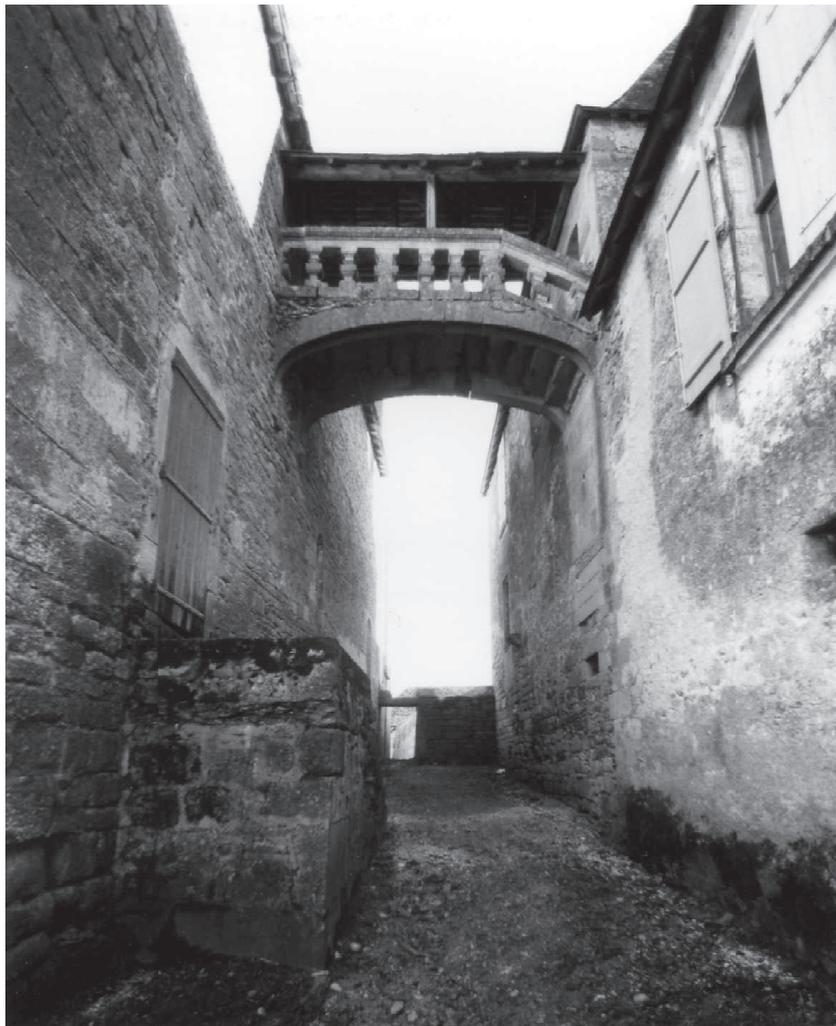
- A Porte d'accès à la chambre de défense
- B Débouché de la passerelle du XVIII<sup>e</sup> siècle
- C Escalier de la tribune

Le mur du sud

A la base du clocher, une porte étroite ouvre à environ 2 m du sol actuel, c'est-à-dire à au moins 4 m du sol primitif. Elle donne accès à un escalier à vis établi à l'intérieur du pilier N.O. du transept, (voir le plan

page 12) élargi lors de cet aménagement, et de là à la chambre de défense au-dessus du chœur, et sans doute, avant la construction de la voûte de briques au XX<sup>e</sup> siècle, à la grande chambre refuge au-dessus de la nef. Cette porte, qui n'était accessible que par une échelle extérieure, facile à enlever ou à détruire en cas d'attaque, était le seul accès aux deux chambres défensives et au clocher. Actuellement, une passerelle composée de longues dalles de calcaire relie la porte de manière permanente au jardin de l'ancien presbytère, au-delà de la venelle.

Un peu plus loin vers l'Ouest, deux fenêtres en plein cintre, étroites, donnent jour à la nef de l'église.



*Coté sud de l'église : la venelle et ses deux passerelles*

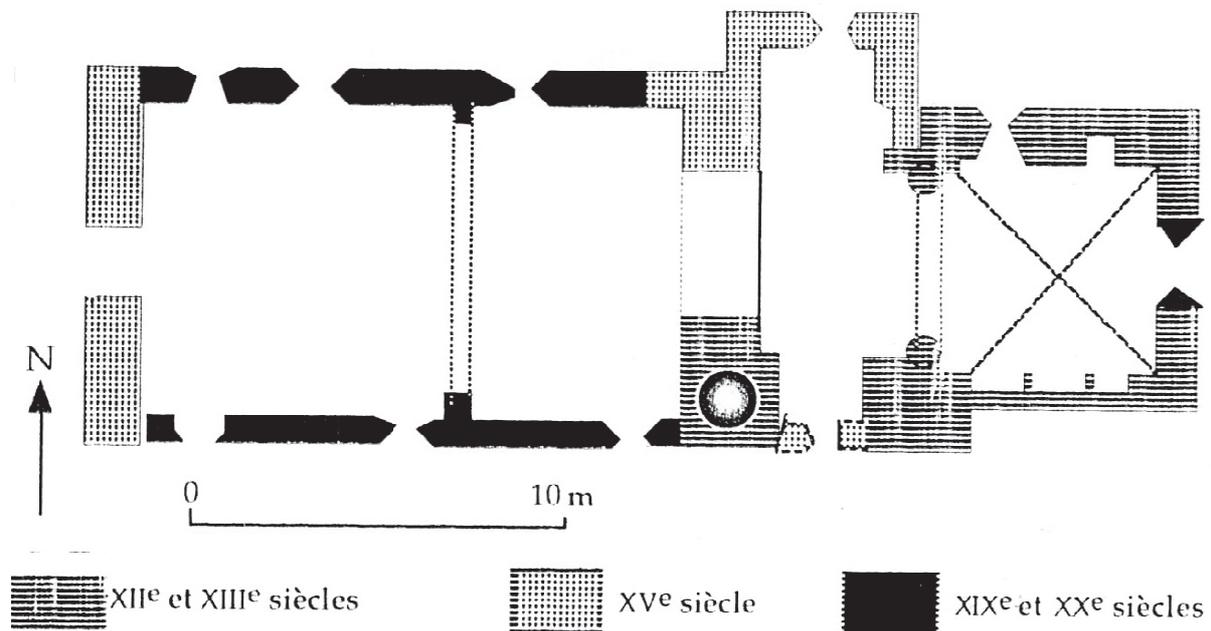
La seconde passerelle, à l'Ouest, est beaucoup plus ouvragée. Elle a été édifiée par d'un des curés Vézine de Larue, de Terrasson, qui, d'oncle à neveu, ont occupé longtemps le presbytère d'Auriac. Ils ont fait construire à l'extrémité des vieux bâtiments un escalier monumental qui dessert deux chambres à l'étage, plus deux grandes pièces au rez-de-chaussée, en direction de l'Ouest.

Du palier de l'escalier, dans le presbytère, quelques marches conduisent à la passerelle, et celle-ci menait de plein pied dans la grande salle au-dessus de la nef. On peut penser que, la paix revenue, cette salle ayant perdu sa fonction de refuge, le curé l'a annexée pour son usage. Maintenant, la passerelle débouche sur les reins de la voûte construite au XX<sup>e</sup> siècle, très dangereuse, et elle n'est plus utilisée.

La passerelle repose sur deux arcs surbaissés, assez dégradés (certains claveaux se déboîtent), qui supportent de grandes dalles de pierre taillée : dans ce pays de carrières de calcaire, c'est un mode courant de fabrication des ponts et des passerelles. Les balustres, caractéristiques du XVII<sup>e</sup> siècle, évoquent celles du château d'Hautefort, contemporain, qui a eu une grande influence dans la région.

L'escalier de pierre, à l'extrémité ouest de la nef, est moderne. Il donne accès à une tribune de bois, à l'intérieur de l'église.

## Intérieur



*Plan de Saint-Etienne d'Auriac*

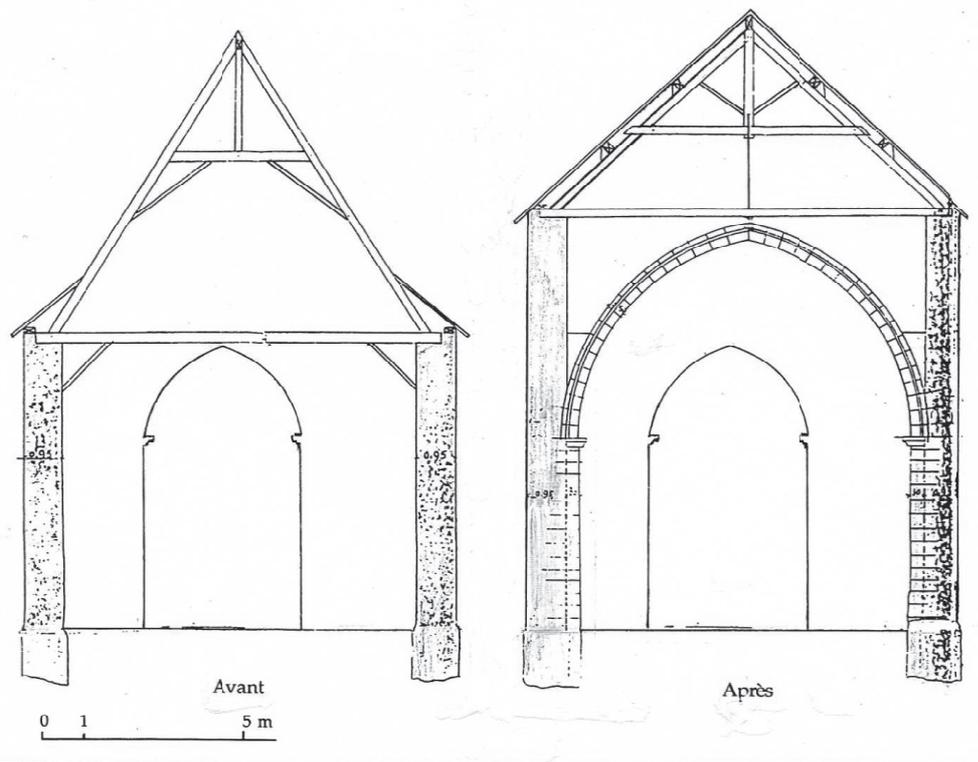
**Le plan**, comme dans la plupart des églises rurales du Périgord est très simple : c'est une nef unique. On peut voir sur ce croquis les différentes étapes de construction ou reconstruction, qui n'ont pas trop nui à l'unité de l'ensemble.

L'asymétrie s'explique par les travaux de fortification et les remaniements de l'abbé de la Cropte au XV<sup>e</sup> siècle. Le pilier du sud du transept abrite un escalier à vis, l'accès aux chambres de défense et de refuge. Celui du nord a été remanié, sans doute au temps de Bertrand de la Cropte, pour aménager la chapelle Saint-Marc, chapelle funéraire de sa famille, les châtelains de La Faye. Il est plus court que l'autre, et percé en son centre d'un petit escalier qui donne accès à la chaire.

Au sud entre les piliers du transept, se trouve une minuscule chapelle qui ne dépasse pas le mur latéral.

Le chœur du XII et XIII<sup>e</sup> siècle, remanié au XV<sup>e</sup> se termine par un mur plat, percé d'une grande verrière aujourd'hui partiellement obstruée.

**L'élévation** : on peut regretter la construction au début du XX<sup>e</sup> siècle d'une voûte de brique, en arc brisé, qui a détruit la chambre de refuge et changé les proportions de la nef. La division apparente en deux travées date aussi de la construction de cette voûte vers 1900 : l'église était auparavant plafonnée.



Coupes de la nef avant et après la restauration de 1899-1902

Cette modification a changé les proportions de la l'église, à l'intérieur comme à l'extérieur, comme le montrent les deux coupes réalisées par l'architecte qui a dirigé les travaux.

A l'intérieur, la nef apparaît plus élancée ; pour le conseil municipal de l'époque, une église devait avoir une voûte ... A l'extérieur, les murs ont été surhaussés, et la toiture a perdu la pente de 60°, caractéristique du Périgord noir : elle est beaucoup moins élancée, avec une pente de 45°. Plus tard, le clocher a subi une modification identique après le coup de foudre qui l'a atteint en 1949.

## Le transept

On retrouve là plusieurs indices de fortification de l'église :



### Le pilier sud-ouest :

A l'intérieur est aménagé l'escalier à vis accessible de l'extérieur, vers les deux chambres et le clocher.

A la base du pilier on peut voir une « trace en virgule », autre signe de fortification de l'église. C'est une cavité profonde d'environ 15 cm, de section approximativement carrée, qui se raccorde à la

surface par une pente oblique. En face, se trouve un autre trou carré profond d'environ 14 cm. Pour se préparer à la défense en cas de danger, on enfonçait une poutre préparée à la bonne dimension dans le trou carré, on faisait glisser l'autre extrémité par la pente oblique, et la poutre ainsi bloquée servait d'appui à une barricade. Si l'assaillant avait forcé la porte et occupait la nef, on avait là une seconde ligne de défense, dominée par une galerie que l'on aperçoit au premier étage du transept.

On peut remarquer à l'étage sur les murs nord et sud, des pierres en encorbellement, qui pouvaient soutenir des hourds : le premier étage pouvait encore résister. Une porte actuellement murée permettait d'accéder à ces défenses depuis l'escalier.

**L'arc triomphal** sépare le transept du sanctuaire. C'est un arc massif à section carrée, supporté par deux grosses colonnes en saillie. Ses chapiteaux romans sont intéressants ;



Le chapiteau du Nord est du transept est orné de « feuilles d'eau ».



Le décor de celui du Nord-E est souvent interprété comme représentant des grappes de raisin, ce qui est un symbole eucharistique. On peut aussi penser à des pignes de pin, qui sont les armes des chevaliers de La Faye, branche de Thenon, qui étaient les seigneurs du château de La Faye au XIII<sup>e</sup> siècle, et donc contemporains de la construction de cette partie de l'église.

Le chœur, comme toujours, est la partie la plus décorée de l'église : c'est peut-être une œuvre de Bertrand de la Cropte. Sur la maçonnerie romane, il a fait poser au XV<sup>e</sup> siècle une voûte d'ogives dont les nervures retombent sur de fines colonnettes engagées. Les chapiteaux sont sculptés de perles et de coquilles. C'est un motif seulement décoratif fréquent, il n'y a aucun indice qu'Auriac se soit trouvé sur une route du pèlerinage de Saint-Jacques. Sur le mur sud, une piscine double, d'époque romane, et un placard creusés dans le mur.

Tout le mur sud de l'église est au-dessous du sol de la venelle, il y a environ 2 m de terres rapportées, comme nous l'avons vu à l'extérieur. L'eau qui vient du coteau s'infiltré dans les remblais et en cas de forte pluie ruisselle dans l'église. C'est particulièrement vrai dans le chœur, et pour le protéger il a fallu soulever le tabernacle à ailes. Sur ce mur sud on peut remarquer un lavabo double, d'époque romane ; les deux niches sont bordées d'un grosse moulure de pierre.



**Le mur Est forme un chevet plat.** Il a été très transformé : on y a percé au XV<sup>e</sup> siècle une grande verrière gothique, et au XVII<sup>e</sup> siècle la porte d'accès à la sacristie.

Sur le mur Nord, on peut voir la porte des morts, qui est murée : elle ne servait plus. La petite fenêtre romane au-dessus est elle-aussi murée ; on la distingue mieux de l'intérieur que du dehors. Reste ouverte une étroite fenêtre à fort ébrasement, celle qui à l'extérieur est décorée de quatre-feuilles.

## Le mobilier



Le tabernacle à ailes est une œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce tabernacle peint et doré est d'une grande élégance - le restaurateur qui a réparé les tableaux en 2000 l'a qualifié de «travail parisien». Il a visiblement été déplacé et modifié, il n'a pas du être fait pour cet emplacement ; les deux statuette - sans doute Saint Jean et la Vierge Marie - qui occupaient les deux niches ont disparu : après la mort du curé André en 1959, il n'y avait plus de prêtre résidant à Auriac. Le curé de Montignac, qui desservait la paroisse, les a emportées dans son presbytère pour les mettre en sécurité. Mais lui-même a pris sa retraite et son presbytère est resté plusieurs années sans occupant. Les deux statuette ne figurent sur aucun inventaire, et elles ont disparu.

Les deux tableaux sur les ailes représentent l'un le Christ aux outrages, l'autre est une image rare dans notre région, la Vierge de Sept Douleurs – les douleurs étant matérialisées par sept épées qui la transpercent.

L'autel est en forme de tombeau, lui aussi peint et doré. Il a été surélevé, sur une estrade, pour le protéger de l'humidité. Aux angles se trouvent deux charmants angelots, et sur la face visible, l'agneau dans une gloire rayonnante.

Les statues sont pour la plupart des plâtres peints et dorés du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup sont de bonne facture ; à la demande d'un des fidèles, elles ont été identifiées par de petits panneaux. Il serait intéressant de retrouver les fabricants. Noter une copie en plâtre d'une piéta de Michel-Ange.

Une croix de procession en bois sculpté est accrochée sur le pilier Nord-Ouest du transept. Elle sortait pour les rogations, mais surtout, pour le pèlerinage à la chapelle de Saint-Rémy à la fin du mois d'août. Ce pèlerinage existe au moins depuis le XV<sup>e</sup> siècle, les processions ont existé jusqu'à la seconde guerre mondiale, et la cérémonie religieuse se pratique encore<sup>4</sup>.

Les vitraux datent tous de la réfection de l'église de 1899 à 1902. Le nom des donateurs est inscrit à la base : l'un est le maire, Jules Chalupt, qui a offert l'Assomption de la Vierge ; l'autre le châtelain de La Faye de l'époque, George du Sorbier, qui a offert le Saint-George. Le petit vitrail du chœur est un don du curé Fabien Noillac : il n'a signé que de ses initiales.

---

<sup>4</sup> Voir la brochure sur Saint Rémy, édition des Amis d'Auriac-du-Périgord.